

# L'architecture et le bâti d'Argentomagus

Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,  
enseignant missionné auprès du Service éducatif  
du musée et du site d'Argentomagus



# Introduction

Suite à la célèbre Guerre des Gaules de Jules César, la Gaule a été intégrée à l'Empire romain dès le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. La civilisation romaine s'est diffusée sur l'ensemble du territoire et a laissé de nombreux vestiges grandioses.

La France abrite aujourd'hui plus d'un millier de vestiges gallo-romains, la plupart datant du I<sup>er</sup>, II<sup>ème</sup> ou III<sup>ème</sup> siècle. Ce patrimoine exceptionnel, souvent bien conservé, est un témoignage frappant de la romanisation de la société gauloise. C'est le cas de la cité d'Argentomagus dont nous allons étudier l'architecture du bâti dans ce dossier pédagogique.

# 1. La Gaule romaine en général et Argentomagus en particulier

L'architecture romaine est l'art de concevoir des espaces et de bâtir des édifices qui se développe durant la Rome antique, du Ve siècle av. J.-C. au IVe siècle apr. J.-C.

## a. *Les villes en Gaule romaine*

Les Romains et les Gallo-Romains ont transformé les petites villes gauloises et construit de nouvelles villes. Les villes gallo-romaines étaient organisées sur le modèle des villes romaines : elles comportaient généralement une grande place centrale (le *forum*), de nombreux équipements assurant le confort des citoyens (fontaines, thermes, égouts...) et des monuments semblables à ceux des villes romaines : des arcs de triomphe qui célébraient les victoires romaines, des temples pour célébrer les dieux, des théâtres, des amphithéâtres (ou arènes) ...

Les riches familles possèdent des maisons "à la romaine" construites en pierre et très décorées : les *domus*. Les familles plus modestes habitent dans des maisons collectives faites en terre et en bois : les *insulae*.

## b. *Les monuments gallo-romains*

Les Romains créent dans chaque cité un forum. Sur cette place centrale très fréquentée, les habitants débattent des sujets politiques et les commerçants installent leurs magasins. C'est aussi un lieu de culte avec des temples consacrés aux dieux romains. Les thermes sont des lieux de détente et d'hygiène.

Des édifices sont dédiés aux spectacles : les théâtres (en forme de demi-cercles) pour les représentations théâtrales, les amphithéâtres (en forme de cercles allongés) pour les combats d'animaux et de gladiateurs, les cirques pour les courses de chars et les odéons pour la poésie, le chant et la musique.

Comment se présentaient les premières installations dans le secteur d'Argentomagus ? Aucune trace de la période gauloise n'y a été repérée. En revanche, dès la deuxième décennie qui suit la conquête romaine, dans les années 30 avant JC, apparaissent les premiers signes d'activité.

## c. *La romanisation en marche à Argentomagus*

Des travaux importants ont lieu dans la deuxième moitié du Ier siècle. Lors de ce remaniement, les traits romains se précisent : la maçonnerie remplace progressivement la terre crue ; l'équipement urbain s'améliore avec l'agrandissement des chaussées et l'installation de trottoirs. Le fait le plus significatif est l'apparition d'une maison de notable. Sans doute n'en connaissons-nous qu'une faible superficie, mais la présence d'un jardin entouré d'un portique, élément essentiel d'une *domus* à la romaine, suffit à son identification. On peut donc affirmer que dans la seconde moitié du Ier siècle l'agglomération d'Argentomagus voit se construire des maisons dont les propriétaires appartiennent à

une catégorie sociale fortunée. A cette même période, des temples s'élèvent dans le centre urbain, le théâtre vient d'ouvrir ses portes et sont mis en place les premiers éléments de la parure urbaine, telle cette fontaine publique, vite démontée, dont divers blocs figurent en remploi dans les murets des boutiques-ateliers ou dans le péristyle de la maison.

#### ***d. La ville à la romaine ou la réussite d'Argentomagus***

Dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle et aux tout débuts du II<sup>ème</sup> siècle, de grands travaux marquent l'ouverture d'une nouvelle période. Certains monuments publics comme le sanctuaire et le théâtre connaissent des agrandissements ou des embellissements ; d'autres, comme la fontaine, surgissent à ce moment.

Pendant cette période et en particulier tout au long du II<sup>ème</sup> siècle, la ville poursuit son effort d'équipement monumental : elle construit un amphithéâtre, reconstruit son théâtre, édifie dans le quartier bas de Saint-Etienne des thermes qui viennent s'ajouter à ceux qui se trouvent déjà dans le centre urbain. Elle aménage probablement une place publique : on a proposé pour son emplacement le secteur qui s'étend entre le sanctuaire et la fontaine, longé à l'extérieur par le portique le plus important que le site ait livré ; les colonnes y sont plus hautes et les chapiteaux plus grands qu'ailleurs. Cette place pourrait-elle porter le nom de *forum* ? Comporte-t-elle les bâtiments qui symbolisent les droits de l'assemblée des notables, la basilique où l'on rend la justice, la curie où l'on délibère ? Le chef-lieu qui détient ces pouvoirs pour l'ensemble de la cité peut en déléguer certains aux agglomérations secondaires les plus importantes. Qu'en est-il à Argentomagus ? Nous ne le savons pas, faute d'inscription.

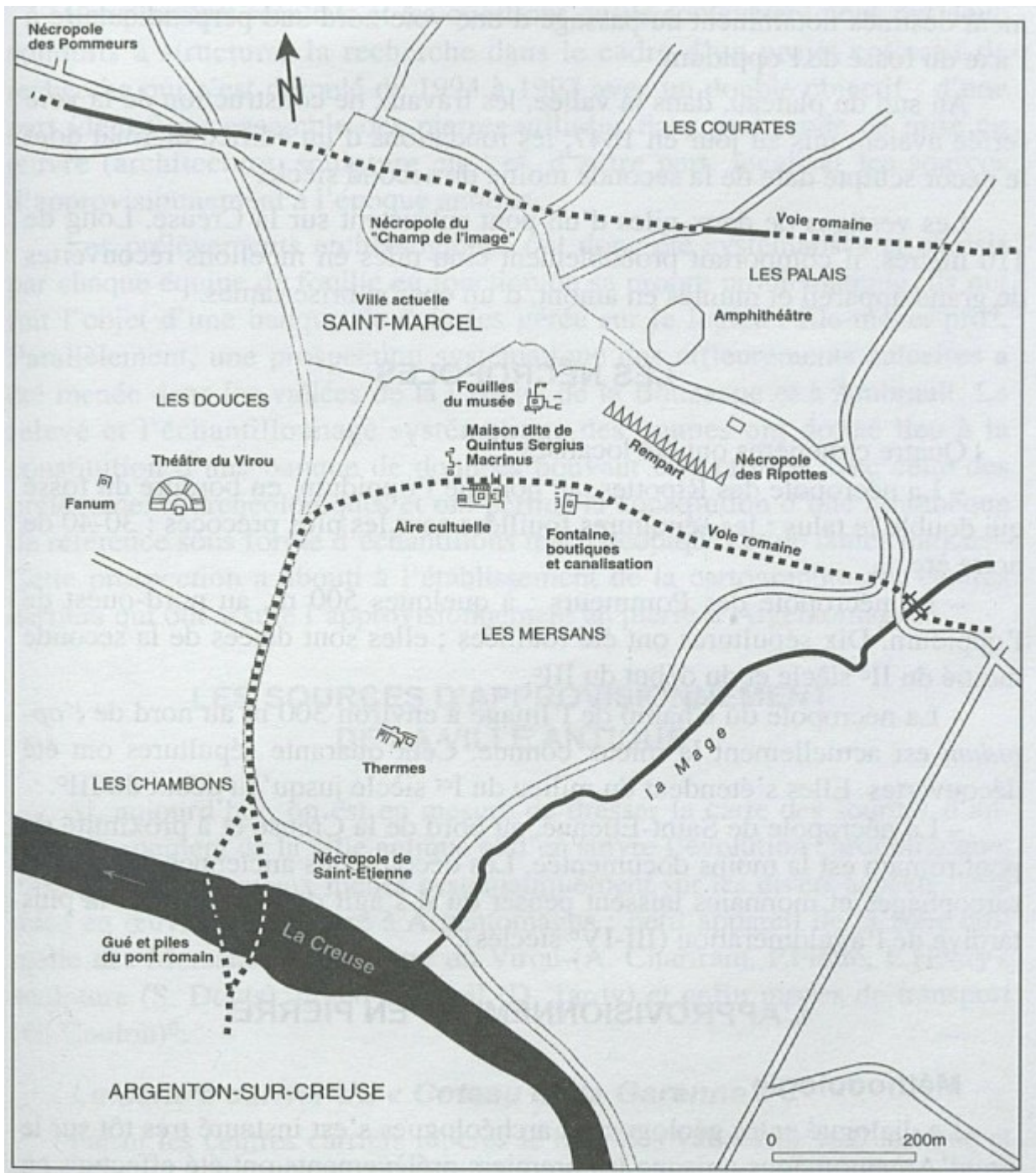
Les maisons particulières bénéficient de ce même dynamisme de la construction. Les demeures de notables, dont nous avons vu un exemplaire surgir dès la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle, connaissent un développement important.

#### ***e. La structure urbaine d'Argentomagus***

Le cœur de ville, tel que nous l'appellerions aujourd'hui, se dote dès la fin du I<sup>er</sup> siècle et au début du II<sup>ème</sup> siècle d'un centre monumental composé d'un ensemble de bâtiments à caractères économiques, religieux ou résidentiels regroupant plusieurs îlots remaniés : le *forum* et sa basilique, les bâtiments commerciaux 1 et 2, la zone karstique, la fontaine monumentale, les temples 1 à 4 et la *domus* d'un édile Quintus Sergius Macrinus. Les rues sont ré-orientées plus à l'est, certaines d'entre elles élargies et bordées de trottoirs couverts. Cet ensemble fonctionne sans grande modification jusqu'à la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> siècle. L'effort urbanistique se poursuit aussi en périphérie urbaine : le théâtre est reconstruit, un amphithéâtre voit le jour tandis que des thermes sont édifiés dans le quartier bas de Saint-Etienne.

Au II<sup>ème</sup> siècle, le centre urbain est remanié : le réseau de rues s'oriente plus à l'est selon les lignes de force du plateau. Deux longues rues croisent cinq rues perpendiculaires et déterminent quatorze îlots de formes irrégulières. Une vaste place publique en forme le cœur.





## 2. Les architectes et les métiers de la pierre

### a. *Le statut social des architectes antiques*

Malgré le fait que le métier d'architecte soit respecté et considéré comme honorable, la plupart du temps, l'identité de l'architecte d'un édifice est inconnue au profit de celle du commanditaire dont le nom peut jusqu'à être gravé en grandes lettres sur l'entablement du monument.

« L'architecture est une science qui embrasse une grande variété d'études et de connaissances ; elle connaît et juge de toutes les productions des autres arts. Elle est le fruit de la pratique et de la théorie. La pratique est la conception même continuée et travaillée par l'exercice, qui se réalise par l'acte donnant à la matière destinée à un ouvrage quelconque, la forme que présente un dessin. La théorie, au contraire, consiste à démontrer, à expliquer la justesse, la convenance des proportions des objets travaillés. »

Vitruve, *De architectura*, I, 1, 1

« Puisque l'architecture doit être ornée et enrichie de connaissances si nombreuses et si variées, je ne pense pas qu'un homme puisse raisonnablement se donner tout d'abord pour architecte. Cette qualité n'est acquise qu'à celui qui, étant monté dès son enfance par tous les degrés des sciences, et s'étant nourri abondamment de l'étude des belles-lettres et des arts, arrive enfin à la suprême perfection de l'architecture. »

Vitruve, *De architectura*, I, 1, 11

### b. *Métiers et artisans*

Il suffit de visiter le théâtre du Virou, la fontaine monumentale ou la crypte du musée avec ses puissants murs à contreforts pour s'en convaincre : les métiers de la pierre ont connu un intense développement pendant la période gallo-romaine. Et de l'extraction des blocs jusqu'à leur mise en œuvre dans les édifices publics ou privés, tout un monde de carriers, transporteurs, chauffourniers, maçons, sculpteurs, oeuvrait dans ce secteur d'activité.

Il est facile de se représenter ces chantiers avec leurs charrois acheminant chaux, sable et pierres, leurs tas de moellons et de blocs façonnés, leurs échafaudages munis de cordes et poulies avec lesquelles les aides montaient les charges de mortier et les moellons.

## 3. Les édifices publics

### a. Les amphithéâtres

Les amphithéâtres sont parmi les édifices antiques les plus impressionnants. Plus de 220 ont été identifiés et nombreux sont ceux qui sont bien conservés comme le Colisée de Rome mais aussi l'amphithéâtre d'Arles, de Nîmes, de Vérone, d'El Jem ou de Pompéi. Ces édifices sont utilisés pour présenter à un large public des combats de gladiateurs, d'animaux ou parfois de navires. Leur forme typique, circulaire ou elliptique, et leur fonction les distinguent des théâtres romains qui sont plus ou moins semi-circulaires, des cirques qui sont plus longs afin de s'adapter aux courses de chars et des stades qui accueillent les compétitions d'athlétisme.

Les Romains ont bâti des amphithéâtres dans toutes les provinces de l'Empire.

#### *Monument connu mais non visible*

Reconnu dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'amphithéâtre d'Argentomagus marque encore fortement la topographie des lieux. A son emplacement, au lieu-dit « Les Palais », un renflement de terre de forme ovale, long d'une centaine de mètres, domine de 4 mètres une cuvette arrondie.

S'y donnaient, dans l'amphithéâtre, combats de gladiateurs et chasses. Il arrivait que certaines villes secondaires se dotent d'un amphithéâtre plutôt que d'un théâtre, signe de l'engouement du public pour ces spectacles et de la réponse des autorités à une telle demande. Les notables d'Argentomagus firent mieux encore : alors que le théâtre venait d'être restauré, ils décidèrent, quelques dizaines d'années plus tard, de construire un amphithéâtre : ainsi leurs concitoyens pouvaient bénéficier à la fois des jeux du théâtre et des combats de gladiateurs. Privilège digne d'un chef-lieu !

Contrairement au théâtre attiré à l'extérieur de la ville par un sanctuaire périphérique, le nouveau monument fut implanté dans le tissu urbain, à l'articulation entre le noyau ancien de l'oppidum et la zone d'extension de l'agglomération gallo-romaine.

### b. Les théâtres

Les théâtres romains sont semi-circulaires et possèdent tous une structure architecturale similaire avec quelques variations mineures en fonction de la province où ils sont construits. Ils se caractérisent par un mur de scène (*scaenae frons*) imposant, richement orné de statues et de colonnes, qui se tient en arrière de la scène où évoluent les acteurs (*proscenium*). Comme les théâtres antiques grecs, le théâtre romain comprend un orchestre (*orchestra*) autour duquel sont disposés les gradins (*cavea*). Contrairement aux usages grecs, où le public accède aux gradins depuis l'orchestre, dans le théâtre romain, le public accède aux gradins depuis les *vomitoria* afin de faciliter la circulation, d'optimiser l'évacuation de l'édifice et de ne pas mélanger les différentes classes sociales qui ont chacune une section des gradins attribuée.



Scène



Scène et *orchestra*

### *Un premier théâtre*

Le premier théâtre d'Argentomagus correspond au moment où les notables gallo-romains passaient commande d'édifices en pierre à des architectes qui tentaient d'adapter les plans romains au budget des petites villes et aux besoins du public. C'est pourquoi la première version du monument ne présentait qu'un seul mur maçonné, le mur extérieur, auquel s'appuyaient des escaliers d'accès. A l'intérieur, des gradins en bois s'alignaient sur la pente naturelle du coteau. L'édifice, d'un diamètre de 57.50 m, se révéla rapidement trop petit. On construisit alors un second mur d'enceinte, ce qui permit



de gagner en haut cinq gradins et l'on ajouta, de part et d'autre de la scène, un secteur triangulaire susceptible d'accueillir également des spectateurs. Le théâtre était plus vaste mais les sièges toujours en bois. C'est à la fin du I<sup>er</sup> siècle qu'Argentomagus équipa son théâtre de gradins en pierre.

### *Un nouveau théâtre*

Dans les années 150, les notables d'Argentomagus furent confrontés à un grave problème. Leur théâtre était en mauvais état – il a fallu intervenir à plusieurs reprises pour y faire des travaux – mais surtout il était trop petit. Il ne pouvait accueillir toute la population de la ville et encore moins celle des campagnes environnantes qui se pressait à ses portes. Les architectes consultés ne voyaient guère de solution satisfaisante pour agrandir un édifice vieux de plus d'un siècle et dont le plan, souvent remanié, restait très maladroit. Les notables prirent alors une grande décision, décision que peu de leurs collègues prendront ailleurs : démolir le théâtre et en reconstruire un autre, plus grand, plus beau, afin de doter leur ville d'un édifice digne d'elle !

S'ouvre alors l'un des plus grands chantiers que la ville ait connus : il faut d'abord démonter le premier théâtre, récupérer tous les blocs (seuils, marches, gradins) qui serviront dans le nouveau bâtiment et raser les murs. Il faut ensuite mener de gros travaux de terrassement : recreuser la partie inférieure de la pente et exhausser sur des remblais de terre la partie supérieure, afin d'augmenter le nombre des gradins et d'améliorer les conditions de visibilité. Il faut enfin élever les murs, construire les voûtes des passages rayonnants, mettre en place les gradins de la *cavea* et planter la scène et son décor. Le résultat est à la mesure des efforts consentis : Argentomagus possède désormais un théâtre de 85 m de diamètre, rythmé par des allées rayonnantes et concentriques qui répartissent rapidement le public. Les notables disposent d'un gradin d'honneur qui s'appuie au mur de l'orchestra. Dans la circulation comme dans la répartition des spectateurs à travers la *cavea*, le plan du nouvel édifice permet de respecter la hiérarchie entre les différentes catégories sociales et de souligner l'importance du groupe des notables.

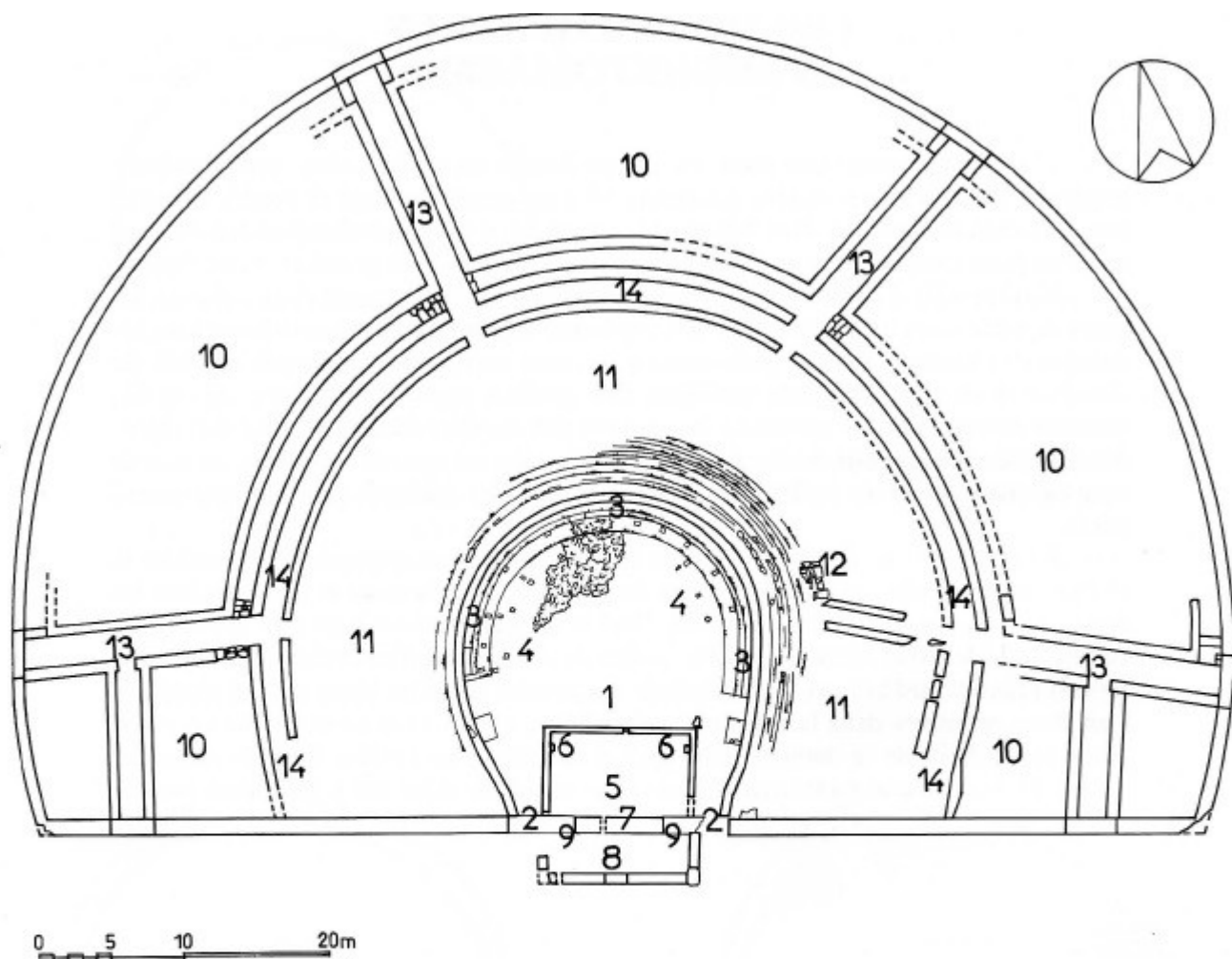


Scène



*Vomitoria*

Mais, le cœur du théâtre, c'est l'orchestra et la scène. Dans les théâtres de type gallo-romain, comme celui d'Argentomagus, la scène, nettement plus petite que dans les théâtres classiques, s'avance dans l'orchestra, vers le public qui l'entoure de tous côtés. Cette modification due à la modestie des dimensions et des installations, voire à certains changements du répertoire, n'enlève rien, en tout cas, à la vocation théâtrale des lieux ni au succès des représentations. La preuve, nous l'avons dans le fait que les seuls travaux que connaît le nouveau théâtre concernent la scène. Elle est en effet agrandie et surélevée et le décor du mur de scène est refait. C'est cette seconde version que les fragments recueillis lors des fouilles ont permis de restituer.



Plan du grand théâtre :

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| 1 : orchestra                                   | 8 : arrière-scène                    |
| 2 : entrées dans l'orchestra                    | 9 : escaliers d'accès à la scène     |
| 3 : gradin d'honneur                            | 10 : cavea supérieure                |
| 4 : blocs de support du plancher de l'orchestra | 11 : cavea inférieure                |
| 5 : scène                                       | 12 : tribune d'honneur               |
| 6 : murs portant le plancher de la scène        | 13 : couloir rayonnant voûté         |
| 7 : mur de fond                                 | 14 : allée curviligne à ciel ouvert. |

Plan du second théâtre

### *c. Le forum et la basilique*

#### *Les basiliques*

La basilique romaine est un grand édifice public construit en bordure d'une place publique et qui permet d'offrir un abri pour les activités économiques, financières et judiciaires.

#### *Les forums*

Un forum est un vaste espace public destiné aux activités commerciales, généralement de forme rectangulaire, présent dans toutes les cités romaines, à l'image de l'agora des cités grecques. Le forum est associé à des édifices publics tels que des boutiques et des basiliques qui sont construits en bordure. Plus qu'une fonction commerciale, le forum romain est le véritable cœur de la cité, point de convergence de la vie politique et sociale de la ville.

#### *A Argentomagus*

Argentomagus possédait un forum d'une superficie de 4300m<sup>2</sup>. Il s'agissait d'une place fermée au nord par un mur dans lequel devait s'ouvrir l'entrée monumentale, bordée à l'ouest par une basilique, au sud et à l'est par des bâtiments commerciaux flanqués de portiques.

La basilique, de plan rectangulaire avec une nef centrale et deux nefs latérales plus étroite, était pourvue d'une colonnade interne de type corinthien de plus de dix mètres.

Cet ensemble monumental exprime l'importance de l'activité économique d'Argentomagus et l'ambition de ses notables de parer l'agglomération d'équipements dignes d'une capitale de cité.

#### *Karst et bâtiments commerciaux*





Durant la première moitié du Ier siècle de notre ère est entreprise la construction, dans l'îlot B, d'un ensemble monumental présentant deux à trois portiques entourant un vaste espace central. On ne saura jamais s'il s'agissait d'un sanctuaire, d'une place publique ou d'un autre bâtiment, car ses fondations se sont effondrées dans les années 70 après JC dans une cavité karstique de 15 mètres de profondeur qui s'ouvre dans un sous-sol déstabilisé par les gros travaux. L'emprise fut remblayée, isolée et le karst utilisé comme puits perdu vers lequel convergeaient trois caniveaux recueillant les eaux pluviales des portiques proches.

Un premier bâtiment commercial à portiques bordant la frange occidentale de l'îlot B fut construit à l'emplacement d'un bâtiment dont l'extrémité orientale avait été engloutie par l'effondrement. De l'autre côté de l'emprise, séparé par une rue orientée nord-sud délimitant un nouvel îlot (C), fut érigé au IIème siècle un second bâtiment commercial flanqué de portiques.

#### *d. Les thermes*

Sous l'Empire, toutes les cités romaines disposent de bains publics où tous les citoyens peuvent se baigner, s'entraîner et faire des rencontres.

Ces derniers sont alimentés en eau grâce à un cours d'eau avoisinant ou grâce à un aqueduc. Le passage dans les thermes est une habitude quotidienne pour la plupart des Romains qui peuvent y passer plusieurs heures pour un coût minime. Cette pratique partagée par toutes les couches de la société devient une des caractéristiques de la culture romaine.

Le plan architectural des thermes est étudié afin que les visiteurs suivent un parcours précis les amenant à des salles de plus en plus chaudes avant de passer aux salles d'eau froide.

Les salles chaudes des thermes romains fonctionnent grâce au principe de l'hypocauste, un système déjà connu d'autres civilisations mais perfectionné par les Romains qui en ont fait un usage intensif. Le sol des salles chauffées est surélevé (*suspensura*) grâce à des piliers de brique et de béton. L'air qui circule dans l'espace ainsi créé est chauffé par un grand foyer (*prae-furnium*) situé à l'extérieur de la pièce. Des passages sont aménagés dans les murs afin de libérer l'air chaud et les fumées, assurant une bonne ventilation des pièces chauffées.

#### *Les thermes d'Argentomagus, monument connu mais non visible*

A Argentomagus, un seul bâtiment thermal a été mis au jour. Situé dans le quartier fluvial, en contrebas du centre urbain, il venait sûrement s'ajouter à ceux qui existaient au cœur de la ville et que les travaux futurs auront à découvrir. Les maçonneries dégagées s'étendaient sur une longueur de 60 m. L'élément le plus spectaculaire en est une grande salle, de près de 15 m de long, bordée sur un de ses côtés par une piscine semi-circulaire en saillie, d'un diamètre de 5.50 m. Son sol était fait de dalles calcaires épaisses de 3 cm et ses murs enduits de mortier de tuileau portaient encore une plinthe de marbre de 16 cm de hauteur. A proximité, ont été retrouvés deux blocs sculptés et un chapiteau appartenant à un pilastre qui devait encadrer une baie, peut-être celle qui donnait sur la piscine.

Le plan et les éléments du décor invitent à proposer ici le caldarium, la grande pièce chaude, flanquée d'une piscine en abside. Un second bassin, carré cette fois et long de 3.50 m, complétait l'équipement sur l'un des côtés ; il n'était accessible que par un couloir parallèle à la grande salle. De l'autre côté, s'alignaient trois pièces nettement plus petites, dont un couloir séparant deux pièces chaudes qui communiquaient avec un foyer situé à l'extérieur. L'une d'elles présente une voûte en cul-de-four, couverture destinée à conserver la chaleur, pourrait correspondre à ce que l'on appelle habituellement le tepidarium, c'est-à-dire la salle qui sert d'intermédiaire entre le bloc des salles chauffées et la grande salle froide, le *frigidarium*.

## 4. Les édifices religieux



Temples 1 et 2



Temples 1 et 2





Petit temple



Temples

***a. Les temples***

Le temple désigne à la fois l'espace délimité par un augure pour y interpréter les auspices, l'espace occupé par un sanctuaire dédié à une divinité, le lieu d'activité publique où se réunit le Sénat ou les comices ou encore tout édifice qui a été consacré par les augures et les pontifes.

***b. Le domaine du divin : des sanctuaires de tradition celtique***

Le sanctuaire de l'îlot A concentre un nombre important d'édifices culturels construits au Ier siècle, remaniés au siècle suivant et en usage jusqu'à la fin du IIIème siècle : un petit temple carré avec vestibule et deux *fana* de tradition indigène. En face, dans l'îlot L, se trouve un quatrième *fanum* contemporain des trois autres. Ces temples présentent une cella carrée réservée aux dieux, entourée de portiques, et une aire sacrée ceinte de murs (péribole) où les dévots exprimaient leur piété.

### *c. La zone des temples*

Elle comprend deux aires sacrées séparées par une galerie et possédant chacune un temple de type fanum. De tradition celtique, ces *fana* se composent de deux carrés emboîtés l'un dans l'autre et ouverts à l'est. Le carré central ou cella abritait les statues de divinités. Autour se développe une galerie de circulation.

Côté est, un petit bâtiment pourrait être une chapelle dans laquelle les fidèles déposaient des offrandes. Une enfilade de petites pièces carrées – annexes, boutiques ou locaux de service – borde le mur nord de l'aire cultuelle.

Construite au début du Ier siècle de notre ère et partiellement détruite vers 275-276.

## 5. Les infrastructures

### *a. Les aqueducs, réservoirs et citernes*

Les Romains construisent de nombreux aqueducs afin d'acheminer l'eau depuis des sources lointaines jusque dans leurs villes pour alimenter les bains publics, les latrines, les fontaines et les différentes installations hydrauliques privées.

Les aqueducs sont des canaux en pierre, en brique ou en béton inclinés selon une pente légère permettant l'écoulement de l'eau sans que la pression de l'eau n'endommage les conduits. La plupart de ces canaux sont souterrains et contournent le plus souvent les obstacles naturels bien qu'il soit parfois nécessaire de percer des tunnels.

### *b. Aqueduc et bassins collecteurs à Argentomagus*







Ce secteur de l'agglomération antique semble lié à l'arrivée et à la distribution de l'eau, au carrefour de deux rues dont la plus importante, large de plus de 6 mètres, permettait de rejoindre la voie de Poitiers. Un mur aqueduc à contreforts et arcs de décharge longeait le flanc ouest de cet axe, amenant très probablement l'eau captée en amont. Celle-ci devait se déverser dans trois bassins collecteurs mitoyens. Entièrement revêtus d'un mortier hydraulique étanche, leur profondeur actuelle varie de 1.70 m à 2.50 m. Reliés à faible hauteur par trois orifices, ces bassins étaient probablement couverts. Une fois décantée, l'eau était peut-être stockée dans l'édifice semi-circulaire à contrefort qui aurait alors fait office de château d'eau (*castellum*). Hypothèse corroborée par la présence de mortier étanche et d'aménagements susceptibles d'accueillir des canalisations pour la redistribution de l'eau. Un caniveau bordait côté ouest la large rue nord-sud et bifurquait à angle droit pour suivre la rue est-ouest flanquée d'un bâtiment à portique, en vis-à-vis des bassins et de l'édifice semi-circulaire.



*c. Le monument de l'îlot de la fontaine*





L'îlot C est actuellement composé d'une fontaine monumentale couverte et d'un grand bâtiment commercial entouré de portiques sur quatre côtés, construit dans le courant du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère et qui succède à des échoppes installées dès la fin du I<sup>er</sup> siècle avant JC.

La fontaine, construite en grand appareil dans le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, se compose d'un bassin carré d'une contenance d'environ 24m<sup>3</sup> dont le fond se situe à plus de 3 mètres du niveau de circulation antique. Il est flanqué au nord et au sud par deux grandes volées de marches qui en permettent l'accès. Aux angles du bassin, quatre piliers-dièdres marqués de graffitis laissent supposer qu'ils supportaient une toiture. Le mur oriental du bassin est percé par une ouverture qui donne sur une galerie voûtée en plein cintre servant d'amenée d'eau et de puits perdu.

Ses dimensions (21.50m\*12.60m) et son caractère monumental en font un édifice exceptionnel en Gaule. Deux larges escaliers donnent accès à un bassin carré situé en contrebas. Quatre piliers d'angle soutenaient vraisemblablement une toiture en pavillon destinée à protéger l'eau du bassin contre les chutes et projections de poussière et de feuilles.

L'alimentation en eau assurée par une canalisation en bois abritée dans la galerie technique implantée à l'Est. Celle-ci accueillait également une seconde conduite, en bois, en terre cuite ou en pierre qui évacuait les eaux pluviales et les eaux de trop-plein. La fontaine est installée à 2.30 m en contrebas du sol antique pour augmenter la différence de niveau entre le point de captage de l'eau (source située à 4.5 km à l'est) et son point d'arrivée et améliorer ainsi le débit.

La fontaine a été construite entre 70 et 100 après JC sur une parcelle d'abord occupée par des fosses et des puits.

#### ***d. La gestion de l'eau***

Après la conquête, le développement de la ville gallo-romaine et la multiplication des activités ont créé de nouveaux besoins en eau. La solution de ce problème était délicate car la situation topographique de l'agglomération excluait toutes les sources de bas de pente qui jaillissent aux pieds des collines sur les berges de Creuse.

La découverte, puis la fouille d'une fontaine monumentale au milieu du plateau des Mersans a apporté la preuve qu'une solution technique avait été mise en œuvre dans le courant du dernier quart du I<sup>er</sup> s. Cette fontaine se compose d'un bassin à peu près carré, d'une contenance maximale de 24 m<sup>3</sup> (4.49\*4.43\*1.20 m) et dont le fond se situe à 3.90 m en dessous du sol moderne et à 3.30 m en contrebas du sol de circulation antique. Aux angles du bassin, quatre piliers-dièdres renforcent la stabilité des structures et se joignent aux orthostates des parois par l'intermédiaire de joints à cordon prisonnier remplis de mortier de tuileau. Les faces de joint des dalles du bassin ont été également traitées de la même manière. L'élévation des piliers-dièdres, très supérieure à celle de la margelle du bassin, permet de supposer que ces piliers supportaient une toiture.

Autour du bassin, deux rangées de larges dalles délimitent un espace qui constitue un trottoir périphériques à deux degrés. Le degré inférieur comporte une rigole en pente régulière vers le nord-est.

Au nord et au sud, deux grandes volées d'escalier symétriques, composées de quatorze marches, assuraient la liaison entre ce trottoir périphérique et le niveau de circulation extérieur au monument, soit environ 2.20 m plus haut. A l'est et à l'ouest, au-delà de trois marches d'escalier, la perspective

était limitée par deux murs parallèles d'axe nord-sud dont la masse servait à contrebuter la poussée des terres latérales.

A la hauteur de l'angle nord-est du bassin, le mur oriental est percé par une ouverture qui donne sur une galerie voûtée en plein cintre de 2 m de haut sur 0.70 m de large

## 6. Les édifices privés

### *Les domus*

Une domus (du latin *domus*, *-us* féminin signifiant "maison", "demeure") est une habitation urbaine unifamiliale de l'antiquité romaine. Lors des derniers siècles de la République romaine et sous l'Empire romain (Ier siècle avant JC au IVème siècle), ce terme désigne avec la villa romaine, la demeure luxueuse des classes aisées, par opposition à *l'insula* (immeuble de location pour les populations plus modestes).

Les fouilles d'Argentomagus ont surtout porté sur les monuments publics, aussi l'habitat privé reste-t-il mal connu. Seules une maison (*domus*) dite de Quintus Sergius Macrinus et une cave peuvent être rattachées avec certitude à ce type d'habitat. Toutefois, de multiples trouvailles permettent d'évoquer la maison, ses aménagements et sa décoration.

### *a. La domus de Sergius Quintus Macrinus*

Durant l'Antiquité, les monuments publics étaient construits avec les deniers personnels des élites locales qui faisaient généralement graver leur nom sur le fronton des édifices. La découverte à l'entrée d'un grand bâtiment de l'îlot L de deux blocs inscrits datant de la fin du IIème ou du début du IIIème siècle évoquant la reconstruction d'un temple par un citoyen romain, Quintus Sergius Macrinus, est un précieux témoignage d'évergétisme local.

Ce bâtiment, composé en l'état actuel de nos connaissances de neuf pièces et d'une cour à portiques pourrait être la *domus* (résidence urbaine) de ce notable, séparée du *fanum* qu'il a fait construire par un *ambitus* (ruelle). Ce fanum, le plus important des temples jusqu'à présent mis au jour sur le plateau des Mersans, était décoré de marbres et, contrairement aux autres, il ne possède pas de péribole.

### *La maison et son décoratif*

Retrouvée en 1970, elle s'étendait, au cœur de la ville, à une vingtaine de mètres au nord-ouest de l'aire cultuelle. Les murs conservés se développent sur une longueur de 32 mètres et une largeur de 20, pour former probablement une cour à l'ouest de laquelle s'ouvre un couloir encadré par deux grandes pièces. La *domus* comportait en outre au moins trois autres pièces dont l'une était chauffée par un hypocauste à pilettes (c'est-à-dire un système de chauffage dans lequel l'air chaud circulait entre deux sols ; le plancher supérieur était supporté par des pilettes).

*b. La domus à contreforts*



Contreforts de la domus





La *domus* à contreforts a été construite dans l'ancien fossé du rempart gaulois de l'oppidum. C'est une habitation modeste, d'à peine 100 m<sup>2</sup>, bâtie avec des murs en terre et bois sur fondation en pierres qui se compose de trois pièces en façade d'une rue orientée est-ouest, d'un petit vestibule d'entrée desservant une cave semi enterrée et, à l'arrière, d'une cour extérieure en terrasse flanquée d'un mur à contreforts. Des vestiges de sols bétonnés et d'enduits peints ont été mis au jour dans deux pièces relativement bien conservées.

Edifiée dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, elle fut remaniée au deuxième siècle après l'affaissement de la terrasse, puis progressivement abandonnée à la fin du III<sup>ème</sup> – début IV<sup>ème</sup> siècle lors du comblement final du fossé de l'*oppidum*.

### c. Les *villae*

Les *villae* les plus importantes présentent des plans complexes, avec de nombreuses pièces s'organisant en général autour d'une cour. Ces édifices ruraux, qui servaient souvent de villégiatures, n'étaient pas dénués d'un certain luxe. Quant aux dépendances agricoles, qui sont le pendant indispensable de la partie résidentielle des *villae* gallo-romaines, elles se présentent sous forme de petits bâtiments simples. Les *villae* de taille modeste, comme celles de Velles ou de Parnac, se composent d'un ou de deux bâtiments subdivisés en trois pièces, dotés éventuellement d'une galerie de façade et d'un mur de clôture avec porche d'entrée.

## 7. Glossaire

**Zone karstique** : Région de formation calcaire caractérisée par la prépondérance du drainage souterrain et par le développement d'une topographie originale due à la corrosion de la roche (grottes, gouffres, résurgences, etc.).

**Hypocauste** : L'hypocauste (*hypocaustum*) est le nom donné au système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine, dans l'ensemble de l'Empire, et notamment par les Gallo-romains dans les thermes romains et les bains.

**Fanum, fana** : Lieu, édifice, en particulier temple consacré à une divinité romaine ou gallo-romaine.

## 8. Bibliographie

Gérard Coulon, *Argentomagus. Du site gaulois à la villa gallo-romaine*, Editions Errance, 1996.

Robert Bedon, Raymond Chevallier, Pierre Pinon, *Architecture et urbanisme en Gaule romaine*, Editions Errance, 1988.

Pierre Gros, *L'architecture romaine*, Les manuels d'art et d'archéologie antiques, 1996.